

NOMS DE LIEUX, IDENTITÉ SPATIALE ET ARCHIVES DE L'HISTOIRE DES KAPSIKI DE L'EXTRÊME-NORD CAMEROUN

Kwanyé Kwada Florence

Ministère de la Recherche Scientifique et de l'Innovation du Cameroun

Email: florencedatchoua@yahoo.fr

Résumé : Dans la société traditionnelle kapsiki, où la mouvance de la modernité se lit au travers des dénominations, la toponymie s'érige en marqueur identitaire. Le peuple kapsiki s'identifie à son espace à travers les noms qu'il lui donne. L'analyse des noms de lieux, permet d'appréhender l'identité des populations d'un village donné, et la représentation des lieux dans la mentalité collective. Le marquage néotoponymique revêt tout aussi une dimension fonctionnelle non négligeable. La collecte des données nécessite de recenser sur le terrain d'étude des noms de lieux, de les interpréter grâce aux sources orales et d'en faire une analyse structurée afin d'examiner l'étymologie et la fonction des toponymes kapsiki en relation avec l'histoire de ce peuple. Ce qui aide à comprendre comment est-ce qu'à travers une archéologie des noms des lieux, la toponymie révèle l'histoire des Kapsiki.

Mots clés : Kapsiki, toponyme, néotoponyme, identité, histoire

Abstract: In the traditional Kapsiki society, where the movement of modernity is read through denominations, toponymy becomes a marker of identity. The kapsiki people identify with its space through the names it gives it. The analysis of the names of places, makes it possible to apprehend the identity of the populations of a given village, and the representation of the places in the collective mentality. The neotoponymic marking also has a non-negligible functional dimension. Data collection involves identifying place names, interpreting them using oral sources, and analyzing them in a structured way in order to examine the etymology and function of kapsiki place names in relation to the History of this people. This helps to understand how, through an archeology of place names, toponymy reveals the history of the Kapsiki.

Key Words: Kapsiki, toponym, neotopony, identity, history

Introduction

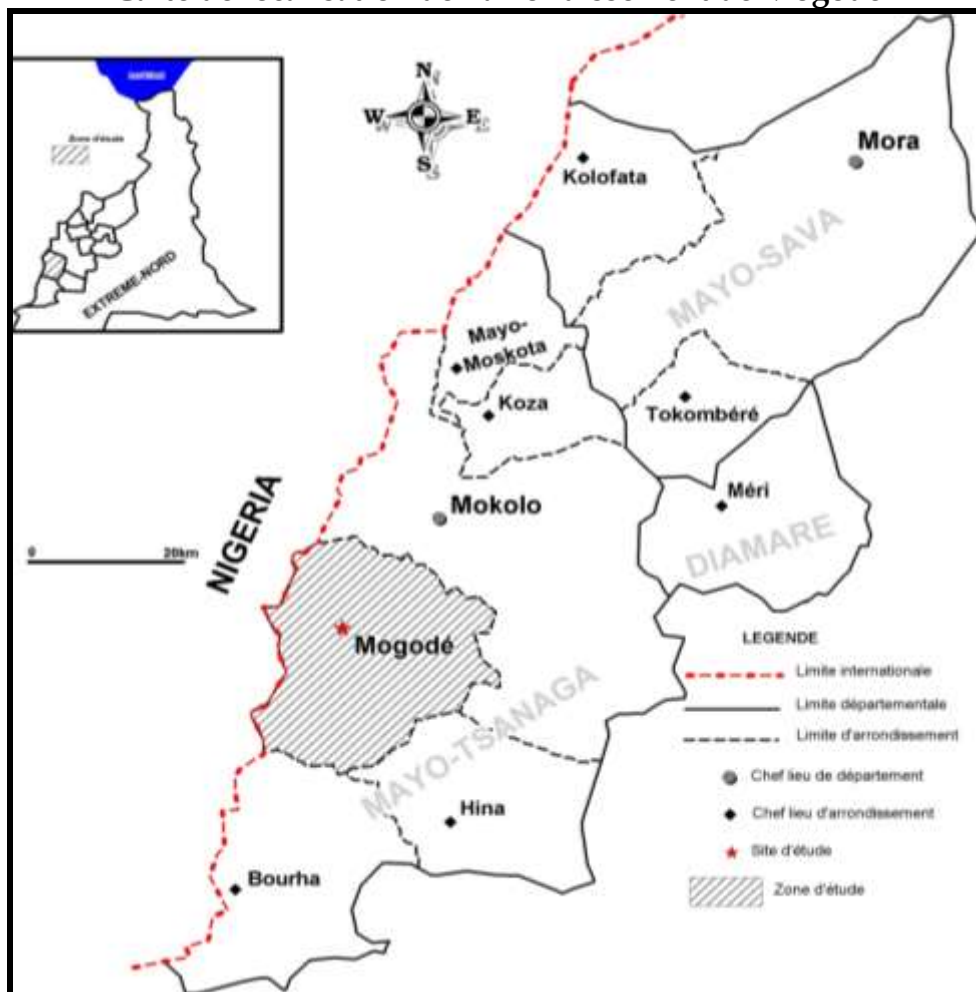
Selon le glossaire de la terminologie toponymique, la toponymie est définie sous plusieurs attributs. Elle est d'abord une science, dont l'objet est l'étude des noms de lieux en général et des noms géographiques en particulier (Glossaire de la terminologie toponymique, 1997). Elle est ensuite l'étude des noms de lieux d'une région du point de vue de leur origine, de leur signification et de leur transformation. Le toponyme désigne les noms de voies de communication, de lieux ou de noms géographiques comme les noms des rivières, des reliefs, des villes, des villages, des régions, des lieux dits. Nommer, c'est identifier, définir, caractériser. Nommer un lieu, c'est le reconnaître, c'est exprimer progressivement son identité, c'est emmagasiner dans le toponyme qui le désigne, une mémoire qui se prolongera au-delà même de l'existence physique de ce lieu. (Dorion, 1994/1996). L'attribution des toponymes nécessite l'utilisation de référents qui permettent de nommer et de qualifier. Dans le cas des toponymes kapsiki, les référents utilisés sont les référents mémoriels, qui mettent en relief la dimension d'appartenance construite par les éléments qui jouent un rôle de repère dans les diverses manifestations de la vie collective du groupe. Les toponymes sont l'effet de la projection sur l'espace d'une façon d'en exprimer la perception et le symbole de la culture à travers le langage du peuple occupant (George, 1984). L'intérêt de l'historien pour la toponymie ne réside pas seulement dans le fait qu'elle s'inscrit dans une dynamique historique, ni dans le fait qu'elle soit le support d'une histoire, mais aussi dans le fait qu'elle a une valeur mnémonique. En effet, son instrumentalisation à des fins identitaires révèle le vécu des acteurs sociaux concernés par ces quêtes identitaires. De ce fait, le toponyme est comme une mémoire qui enregistre, un mode d'expression identitaire (Traoré, 2007). C'est dire que la toponymie donne la matière utile permettant au chercheur de rendre intelligibles les différentes productions humaines à travers les processus de construction mémorielle et identitaire des sociétés (Gigla, 2011).

Le toponyme joue un rôle important dans la conservation des souvenirs d'un peuple. Ainsi on se pose la question de savoir : en quoi la désignation de l'espace constitue-t-elle une source historique et un marqueur identitaire du peuple kapsiki ? Cette étude fait une analyse non exhaustive des noms de lieux de 36 villages de l'arrondissement de Mogodé où les enquêtes ont été principalement conduites. Dans le cadre de cette étude, nous nous intéressons aux noms des villages, des quartiers, des montagnes, et des cours d'eau en pays Kapsiki. Les Kapsiki sont un peuple vivant dans la région de

l'Extrême-Nord Cameroun, dans le département de Mayo-Tsanaga, dans l'arrondissement de Mogodé. Ils parlent la langue qui porte leur nom.

Il est question de voir dans quelle mesure la toponymie contribue à la construction de l'identité culturelle kapsiki, et partant à l'histoire ce peuple. La collecte des données a permis de recenser sur le terrain d'étude, les noms de lieux et de les interpréter grâce aux sources orales. Il est à préciser que les données orales utilisées pour cet article résultent de la recherche menée dans la cadre de la rédaction du mémoire de master en 2010. Ces données orales ont été associées à des publications d'articles récentes dans le domaine de la toponymie. Les noms des lieux fournissent des indications précieuses sur la fonction du site, sur son utilité pour la communauté et sur les personnes auxquelles les Kapsiki s'identifient. Dans un premier temps, nous avons procédé à une identification des toponymes des localités kapsiki, rendue possible par l'exploitation de différents documents administratifs à la Mission de Développement de la Région des Monts Mandara (MIDIMA) et à la sous-préfecture de Mogodé. Les sources orales, associées aux documents administratifs, ont permis de déceler des néotoponymes qui prolifèrent de plus en plus en pays Kapsiki.

Carte de localisation de l'arrondissement de Mogodé



Source: MIDIMA, 2005. Infographie: Kwanye Kwada & Petnga Nyamen, novembre 2010.

1. Généralités sur les toponymes kapsiki

La toponymie est un matériau pertinent grâce auquel il est possible de se situer relativement dans le temps et l'espace, de retracer les séquences historiques des migrations anciennes, de rendre compte des contextes d'appropriation et d'humanisation des sites, d'établir les parentés culturelles entre les peuples et de comprendre leur organisation sociale et politique (Gigla, 2011). Le pays Kapsiki présente un patrimoine toponymique bigarré, du fait de la diversité des références utilisées dans la nomination de ses lieux. La variété des composantes naturelles, conjuguée à la richesse historique et aux multiples influences étrangères, témoignent d'une conscience territoriale collective. Le toponyme qualifie et fonctionnalise l'espace. Il est utilisé pour dominer, promouvoir et valoriser l'espace. Les noms des lieux du pays Kapsiki dérivent de

domaines divers. L'attachement des Kapsiki à leur espace se ressent à travers l'étude des toponymes de la région.

1.1. Structure des toponymes kapsiki

La nature dans sa grande générosité, enrichit le champ toponymique kapsiki. En effet les espèces végétales et animales déterminent l'appellation de certains lieux à l'instar des rivières, des quartiers, et des montagnes. Les noms des toponymes kapsiki dérivent de plusieurs préceptes qui ont influencé l'attribution des noms aux composantes du relief. Certaines montagnes doivent leurs noms à de leur morphologie, et à leur fonction tant sociale que rituelle. L'étude toponymique établit un lien étroit entre les sciences humaines et les sciences de la vie et de la nature. En tant que marque mémorielle et symbolique d'un territoire, le toponyme contribue à la connaissance du milieu naturel étudié. Les noms des lieux donnent des indications précieuses sur l'évolution du milieu en révélant soit les vestiges d'un ancien paysage végétal aujourd'hui dégradé par l'action anthropique ou par les péjorations climatiques.

Les références renvoyant aux éléments naturels ont été largement utilisées dans la toponymie kapsiki. La forme physique du toponyme, les noms des animaux et des espèces végétales sont présents dans les noms des lieux en pays kapsiki.

Toponymes dérivés de la physionomie :

Kwabiyə est une rivière. *Kwabiyə* veut dire « celle qui est longue », parce qu'il dérive de *Biyəke* qui signifie de long/longue. Le lit de cette rivière est grand. C'est le plus grand cours d'eau de Mogodé. Sa particularité qu'elle doit à sa longueur, lui vaut son nom.

Ghwa lderə : *Lderə* est une vallée, située entre plusieurs montagnes. *Ghwa* désigne une rivière, un point d'eau et même un puits. *Ghwa lderə* est un point d'eau situé dans la vallée. Avant la première moitié du XXème siècle, lorsque les habitants de Gouria vivaient encore dans les montagnes, ils s'y ravitaillaient en eauⁱ.

Toponymes dérivés d'espèces végétales :

Kwatshene est le nom d'une montagne de Gouria dérive du caïlcédrat, appelé *Tshene*, cet arbre est de présence ancienne dans la région. C'est sur cette montagne que les habitants de Gouria enterraient les membres du clan des *Kavəka təwəji*.

Wəbwelegwha est un quartier de Gouria tire son nom de la présence massive du *Leghwa* dans le site. *Leghwa* est un arbre fruitier dont les fruits sont semblables à ceux du jujubier, recouverts de petits polis, sucrés, un peu acide, de couleur marron. Les écorces de cet arbre renferment une substance gluante qu'on utilise pour lisser

les murs des chambres des nouvelles mariéesⁱⁱⁱ. L'endroit était propice au pâturage du gros bétail. Ce toponyme est un repère pour les bouviers à la recherche du pâturage pendant les saisons sèches.

Toponymes dérivés d'espèces animales

Kwarhele est une rivière dont le nom vient de « *rhele* », un mollusque aquatique de la famille des ostréidés semblable à l'huître. Les huîtres abondaient dans cette rivière de Gouria, et les femmes les ramassaient et les faisaient sécher. Lorsqu'elles sont exposées au soleil les huîtres s'ouvrent et le coquillage durcit. Les femmes kapsiki utilisaient ces coquillages durcis pour éventrer les fruits du calebassier, et fabriquer des calebasses.

Des personnes éponymes laissent les traces de leur passage dans les noms des lieux. Ces toponymes constituent les « toponymes-éponymes », en référence aux noms des lieux dérivés des noms des personnes ou des objets. Un toponyme-éponyme est un nom de personne dont est tiré, en tout ou en partie, un nom de lieu. Les ancêtres éponymes kapsiki de par leurs actions, ont marqué la conscience populaire au point où ils sont honorés à travers les noms de lieux. L'ancêtre éponyme devient alors le point de repère à partir duquel, l'histoire toponymique du groupe prend sens. À titre d'exemple :

Klɔŋ Zera Kwada signifie la vallée de *Zera Kwada*. En effet, *Zera Kwada* fut le premier habitant de cette vallée, devenue un quartier de Mogodé.

Nkwa ndɔwva : les premiers habitants de ce quartier sont les membres de la famille nucléaire de *Ndɔwva*. Ils s'installent sur ces lieux aux environs de 1948^{iv}. Progressivement, le quartier s'est agrandi et a reçu le nom *Nkwa ndɔwva*, c'est-à-dire l'endroit de *Ndɔwva*, en souvenir de l'origine clanique de ses premiers habitants.

Un toponyme-éponyme est un nom de personne dont est tiré, en tout ou en partie, un nom de lieu. Les ancêtres éponymes kapsiki de par leurs actions, ont marqué la conscience populaire au point où ils sont honorés à travers les noms de lieux.

1.2. Les préfixes toponymiques : « *Ghweme* » et « *Ghɔa* »

Un oronyme est un nom propre attribué à un accident de relief du sol comme une montagne ou une colline. Les oronymes kapsiki sont pour la majorité des mots composés, ce sont les résultantes d'un assemblage de mots qui pour la plupart décrivent ce que la montagne en question représente pour un village donné. Les préfixes *Ghweme* et *Ghɔa* sont exclusivement employés pour former des oronymes.

Le préfixe « *Ghweme* » qui signifie « montagne », est retrouvé sur les cartes sous la forme « Rhum ou Rhoum ». Sur les cartes de localisation de l'arrondissement de Mogodé, *Ghweme seke* est enregistré sous le nom Rhumsiki, *Ghwemeze* est écrit Rhumzou. Il est à noter que le préfixe *Ghweme* s'utilise devant un nom d'espèces vivantes (chien, cheval, chèvre) pour former un nom de lieu. C'est le cas du toponyme *Ghweme kwe* : ce nom signifie « la montagne des chèvres ». Sur cette montagne on retrouve les traces des pas de chèvres. Selon la légende kapsiki, ces traces ont été laissées par les premiers habitants de la montagne. Selon cette légende la structure des montagnes était autrefois molle, au point de garder les empreintes, d'où les traces de pas de chèvres^v. Pourtant tout laisse à croire que ces traces ont été laissées par le bétail des pasteurs foubé qui sont arrivés dans la région dès le XVII^e siècle. Ils étaient probablement passés sur ces lieux quelques temps après une éruption volcanique. La lave ne n'étant pas encore solidifiée, les empreintes des sabots sont restées marquées sur la roche.

Le préfixe *Ghaa* quant à lui veut dire la « tête ». Ce préfixe s'emploie exclusivement devant un nom de village^{vi} pour former des toponymes attribués à des montagnes. Dans la région kapsiki, on retrouve au total sept oronymes composés du préfixe *Ghaa*. Ce sont :

- *Ghaa Gweda* : qui veut dire la tête de *Gweda*, est située dans village Mogodé.
- *Ghaa Gwara* : la tête de *Gwara*, est la plus haute forme de relief de Gouria.
- *Ghaa Ghweme seke* : la tête de *Ghweme seke*, est retrouvée à Rhumsiki.
- *Ghaa Ghwefta* : la tête de *Ghwefta*, est repérée à Roufta.
- *Ghaa Kela* : la tête de *Kela*, est située à Kila.
- *Ghaa Gwava* : la tête de *Gwava*, située dans le village Gova.
- *Ghaa Mtsa* : la tête de *Mtsa*, est repérée à Amsa.

Toutes les montagnes qui portent le préfixe *Ghaa*, sont des montagnes publiques^{vii}. C'est-à-dire que ce sont des montagnes qui appartiennent au village tout entier. À l'inverse d'autres montagnes, elles n'appartiennent pas à une personne ou à un clan particulier. Elles coiffent toutes les autres formes de relief du village et ont des fonctions rituelles et cultuelles. C'est le lieu par excellence où on retrouve la présence de *Shala*, le dieu suprême, les habitants du village s'y rendent pour y officier des rites et sacrifices. C'est le lieu où les habitants du village expriment leur identité religieuse autour

d'un problème commun, et des revendications communes. L'accès à ces reliefs est exclusivement réservé aux autochtones du village.

On remarque que certains toponymes kapsiki sont influencés par les référents naturels, physionomiques, éponymiques et par des préfixes usités. Le choix de ces référents par les acteurs de la toponymie se justifie par le fait de sélectionner des éléments à l'intérieur desquels les populations peuvent s'identifier. En acceptant le choix de ces noms de lieux, les habitants de la localité font de ces toponymes des référents usuels. Ce qui justifie la volonté d'imprimer dans la toponymie des séquences de l'histoire des kapsiki.

2. Typologie et essai d'interprétation des toponymes kapsiki

En fonction du type du toponyme, une interprétation historique lui est assignée.

2.1. Noms de lieux liés aux événements historiques et mythologiques

Les noms des lieux, permettent d'étudier les phases de l'histoire pour lesquelles les autres sources font défaut ; ils permettent d'accéder aux couches les plus profondes de l'histoire. Dans la région kapsiki, certains noms dérivent des mythes et des événements qui ont marqué l'histoire locale. Le toponyme exprime l'impact de la manière de percevoir le milieu qui procède de l'usage qui en est fait ou qu'en ont fait les ancêtres. Parmi les noms de lieux dérivés des croyances et mythologies, nous avons principalement identifié les hydronymes. Un hydronyme étant un nom propre attribué à un lieu caractérisé par la présence permanente ou temporaire de l'eau.

Kwadazaghwa est un ruisseau du village Gouria. Pendant la saison sèche, précisément de novembre à janvier, une grande vapeur semblable à de la fumée s'élève vers le ciel. Ce phénomène d'évaporation a conduit les Kapsiki à croire à une vie sous l'eau. Le nom de cette rivière vient de « *daze ghwa kwa* », qui veut dire que le feu y est flambant et incandescent^{viii}. Contrairement aux idées reçues cette rivière qui a tari aujourd'hui, était une source thermale, sujette aux effets hydriques, d'où l'importante évaporation de l'eau. Ce phénomène étonna les habitants de Gouria, qui faute d'explications scientifiques, attribuèrent au ruisseau, des pouvoirs mystiques. Parmi les noms de lieux liés aux événements historiques, on recense :

Lsema Gedewa : « enclos des chevaux ». Il s'agit d'une forme de relief de bas fond situé à l'écart du village Gouria. Lorsque les razzieurs venaient commettre leur forfait vers la fin du XIX^{ème} siècle,

ils se cachaient à cet endroit^{ix}. Le matin venu, ils y camouflaient leurs chevaux, pour capturer se livrer à la d'esclaves. La présence d'un étang dans cet espace accidenté, a servi d'abreuvoir à Haman Yadjji et à ses soldats pendant les razzias esclavagistes du début du XX^{ème} siècle.

Barke lasare: *Barke* est le nom d'un quartier de Mogodé, dérivé du mot fulfulde *Baariki*, emprunté de l'anglais *Barrack* qui veut dire caserne, via le haoussa (Seignobos, 2000). *Lasare* est une déformation de *Nassara* en fulfulde, qui désigne l'homme blanc. Ce quartier fut créé en 1928, par les forces de l'ordre de l'administration coloniale française (Seignobos, Iyébi-Mandjek, 2000). Les occupants de ce campement administratif, s'y sont installés dans le cadre de la politique dite de « pacification » et d'« apprivoisement » mise sur pied par l'administration coloniale française dès 1922 (Seignobos, Iyébi-Mandjek, 2000). On retrouvait ce type de quartiers administratifs dans quasiment tous les villages de l'arrondissement de Mogodé. À Gouria, c'est vers les années 1949, que les forces coloniales françaises s'installèrent pour la collecte des impôts^x. Ce groupe d'administrateurs était généralement composé d'un commandant, de deux gendarmes, d'un secrétaire et d'un interprète originaire de la région, diplômé d'un Certificat d'Étude Primaire Élémentaire (CEPE).

Les événements historiques répertoriés dans les toponymes kapsiki sont pour la plupart des séquences douloureuses, des périodes de batailles, de domination, de soumission qui ont marqués la conscience collective.

2.2. Noms dérivés de la fonction du toponyme

De même que les éléments de la faune et de la flore, le rôle social et religieux ainsi que la fonction cultuelle d'une montagne, suffisent à inspirer l'homme kapsiki. Étant considérés comme des formes de manifestation du dieu, *Shala*, les montagnes occupent une grande place dans la religion traditionnelle kapsiki^{xi}. L'interprétation de ces toponymes fournit des indications sur sa nature et son importance. La toponymie renseigne également sur le mouvement des populations et sur la fonction même du site (Lajarge et Moise, 2008).

Keləŋ βəla : *Keləŋ* est un lieu de palabre, c'est une place où les habitants se réunissaient pour débattre des problèmes concernant le village. *βəla* renvoie à objet tordu. C'est le nom d'une montagne qui a une forme tordue, et dont le sommet est incliné sur le côté gauche. Cette montagne, de par sa forme, permet aux villageois de s'abriter lors des pluies. C'est aussi là que les chasseurs se rassemblent avant

une partie de chasse. Avant 1950, c'est à cet endroit que les chefs des clans se retrouvaient pour prendre des décisions concernant le village^{xii}.

Gela nye : littéralement signifie « roche de l'huile ». Au début du XIX^e siècle, les femmes du village Gouria se rassemblaient à cet endroit, une fois par semaine pour préparer l'huile d'arachide et l'huile de caïlcédrat^{xiii}. Ce nom laisse le souvenir d'un comportement social qui a disparu de nos jours. Cette attitude dénote l'entente et l'union qui régnaient jadis entre les femmes du village.

Kwameleka désigne la montagne sur laquelle les Kama organisaient les rites. Ce sont notamment les rites de santé et de chasse. Ces rites ont pour but d'assurer la bonne santé des habitants et de garantir aux chasseurs d'attraper du gibier sans se faire de victimes parmi les chasseurs.

Il revient que, les toponymes ayant trait à la fonction du site désignent des espaces d'utilité publique. Ce sont généralement des lieux où le village pratique une activité, des rites ou des cultes. Avec l'ouverture des Kapsiki à de nouvelles cultures, les fonctions des sites ne sont plus les mêmes ce qui amène les habitants à rebaptiser leur lieu d'habitation.

3. Les néotoponymes

Un néotoponyme est un nom nouvellement attribué à un lieu, en dépit de son nom habituel. Ces nouveaux noms résultent des influences des cultures étrangères, qui modifient la structure traditionnelle de la formation des toponymes kapsiki. Dès la seconde moitié du XX^e siècle, avec l'évolution des mentalités et le brassage des cultures, certains noms des lieux changent en milieu kapsiki. À la différence de la toponymie usuelle, la néotoponymie traduit l'influence étrangère et la formation de nouvelles catégories sociales. C'est dans cette logique que des toponyme-exonymes^{xiv} se font de plus en plus présents dans le champ la toponymique kapsiki. Les modes de formation des néotoponymes sont multiples, ils sont issues soit des traductions, soit des transpositions ou encore des adaptations faites des langues étrangères que côtoient langue kapsiki. Les principales langues qui influencent l'attribution des toponyme-exonyme en contexte kapsiki sont le fulfulde et le haoussa. À titre d'exemple on a le quartier *Ouro Tchédé* issu du fulfulde. Ce toponyme-exonyme signifie littéralement le « village de l'argent ». *Ouro* désigne village en fulfulde (Seignobos, 2000) et *Tchédé* signifie argent. Créé à la fin du XX^e siècle^{xv}, *Ouro Tchédé* est le quartier où vivent sont des commerçants, des riches propriétaires

de bétails et d'exploitants agricoles qualifiés de « nouveaux riches » du village Mogodé.

Les acteurs de cette (re)nomination toponymique sont essentiellement des kapsiki islamisés. L'islamisation déjà observée dès les années 1980 dans les Monts mandara (Seignobos, 1982) concernait essentiellement les notables, les scolarisés et les commerçants. En pays kapsiki la conversion à l'Islam se passe entre 1960 et 1982 avec pour conséquence le développement du commerce et de l'agriculture de rente (Van Beek, 1987). Ce qui a contribué à renforcer l'identité positive musulmane revendiquée en zone kapsiki par les convertis. Cette revendication se matérialise par l'attribution de nouveaux noms aux espaces d'habitation. La conversion à l'Islam est vue comme « comme un processus dépassant largement le cadre religieux pour englober d'autres aspects de la vie quotidienne » (Chétima, 2015) à travers notamment l'adoption d'un nouveau style architectural et de nouveaux noms de quartier. En revendiquant une appartenance simulable à l'identité peule, les Kapsiki islamisés se considèrent comme une catégorie sociale distincte des Montagnards non-islamisés. Le toponyme-endonyme qui a toujours prévalu ne correspond plus avec la nouvelle identité religieuse des convertis, d'où l'attribution d'un toponyme-exonyme. Ces néotoponymes viennent achever le processus de passage à la modernité dans une perspective de revendication d'une identification nouvelle. En tant que référent construit, ils sont la trace visible d'une nouvelle représentation à l'œuvre.

Cette qualification exonymique des lieux accompagne les changements socioéconomiques qui s'opèrent au sein de la communauté kapsiki avec le développement des activités commerciales avec notamment les réseaux de contrebande en direction du nord du Nigéria, où les commerçants kapsiki traitent essentiellement avec les haoussas en provenance des districts de Michika et de Mubi au Nigeria. Les capitaux acquis de cette activité commerciale ont conduit à des investissements immobiliers importants à de nouvelles configurations des quartiers.

Parmi les référents qui influençaient l'attribution des toponymes kapsiki figure l'utilité et la fonction du toponyme. Ces référents ont prévalu jusqu'au début du XX^{ème} siècle. Avec l'introduction des cultures étrangères et la montée de nouvelles classes sociales, des néotoponymes émergent. En Afrique du sud et aux États unis par exemple, ce sont des raisons politiques telle la conquête des territoires (Houssay-Holzschuch, 2008/2) qui sont à l'origine de l'attribution de nouveaux noms à des espaces mais dans

le contexte kapsiki ce sont des raisons religieuses et économiques qui motivent l'attribution de toponyme-exonymes.

Conclusion

L'analyse des noms de lieux kapsiki a abouti à un aperçu des mécanismes qui orientent l'attribution des noms d'espaces. La dénomination des toponymes est influencée par les référents naturels, physionomiques, culturels ou historiques. Étant donné que le territoire se présente en lieu de mémoire collective, les noms des lieux se constituent en marqueurs identitaires. Ce sont ces noms qui assurent la « continuité identitaire au-delà de l'évolution du référent » (Georgeta, 2006). Nommer est un processus lié à la construction identitaire. Les changements toponymiques modifient profondément la valeur des lieux et les reconfigurent. Au-delà des fonctions de désignation, d'identification et de classification, les noms de lieux permettent d'exprimer l'acceptation d'une norme communément partagée par le peuple kapsiki. Celle d'une même appartenance et d'une identité commune. Les néotoponymes quant à eux, posent le problème de consensus identitaire au sein d'un même groupe avec le passage à la désignation par les toponyme-endonymes aux toponyme-exonymes. La création néotoponymique est révélatrice de la représentation que les acteurs souhaitent privilégier. Cette rupture toponymique a ouvert les voies à un exotisme toponymique dans la zone kapsiki. La superposition d'un fond autochtone ancien et d'événements historiques ponctuels influençant le choix de néotoponymes conduit à des ruptures fortes (Montès, 2008/2). Ce processus a mis en place le palimpseste toponymique kapsiki actuel, révélateur d'une revendication identitaire complexe entre les nouvelles classes sociales formées suite à l'introduction des religions dites monothéistes et à la pratique des activités commerciales. De ce fait, la toponymie participe des processus de territorialisation et constitue par excellence le terrain d'affrontement symbolique autour des questions spatiales et identitaires (Guyot, Seethal, 2007).

Références bibliographiques

Ouvrages

Glossaire de la terminologie toponymique, la Commission de toponymie de l'Institut Géographique National de France et par la Commission de toponymie du Québec Paris et Québec Décembre 1997, 31p.

Henri Dorion, "Présentation" de: Commission de toponymie du Québec, *Noms et Lieux du Québec*, Québec, Les Publications du Québec, 1994/1996, 978 p.

Seignobos Christian, 1982, *Montagnes et hautes terres du Cameroun*, Paris, Parenthèses, 188p.

Van Beek Wouter E.A., 1987, *The Kapsiki of the Mandara Hills*, Illinois, Waveland Press, 167p

Articles

Georges Pierre, 1984/1, « identité de groupe-identité de territoire (Sur les rapports entre population et espace) », in *Espace, populations, sociétés*, pp.13-16, En ligne :

http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/espos_0755-809_1984_num_2_1_933

Georgeta Cislaru, 2006/1, « Nom de pays, nom de peuple : quels usages, quelles identités ? », in *Cahiers de sociolinguistique*, N°11, pp. 41-62. En ligne :

<http://www.cairn.info/revue-cahiers-de-sociolinguistique-2006-1-page-41.htm>

Gigla Garakcheme, 2011, « Références violentes et toponymie des quartiers à Tokombéré », in *Sociétés et jeunesses en difficulté*, N°11, 20 pages, En ligne: <http://sejed.revues.org>

Guyot Sylvain, Sylvain Cecil, 2007, « Place of identity, identities of places. Change of places names in a post-apartheid South Africa », in *South Africa Geographical Journal*, vol.89, n°1, pp. 55-63.

Houssay-Holzschuch Myriam, 2008/2, « Nomen est omem. Lectures des changements toponymiques », in *L'Espace géographique*, Tome 37, pp. 153-159.

Lajarge Romain et Moise Claudine, 2008-2, « Néotoponymie, marqueur et référent dans la recomposition de territoires urbains en difficulté », in *L'Espace Politique*, N°5, 14 pages, En ligne :

<http://espacepolitique.revues.org>

Montès Christian, 2008/2, « La toponymie comme révélateur de la construction identitaire

d'un empire : (re)nommer les capitales étatsuniennes », in *L'Espace géographique*, Tome 37, pp. 106-116.

Seignobos Christian et Iyébi-Mandjek Olivier, 2000, « De l'orthographe des toponymes », in *Atlas de la province Extrême-Nord Cameroun*, 2000, Paris, Éditions de l'IRD

Seignobos Christian et Iyébi-Mandjek Olivier, 2000, « Évolution de l'organisation politico-administrative », in *Atlas de la province Extrême-Nord Cameroun*, planche 9, 2000, Paris, Éditions de l'IRD.

Seignobos Christian, 2000, « Glossaire et index des sigles », in *Atlas de la province Extrême-nord Cameroun*, Paris, MINREST/INC.

Seignobos Christian, 2000, « Mise en place du peuplement et répartition ethnique », in *Atlas de la province Extrême-Nord Cameroun*, planche 7, 2000, Paris, Éditions de l'IRD.

Traore Bakary, 2007, « Toponymie et histoire dans l'Ouest du Burkina Faso », in *Journal des africanistes*, N°77-1, pp.75-111, En Ligne: <http://africanistes.revues.org/1442>

Notes

ⁱ Zera Vandj, 102 ans, sorcier aux crabes, entretien du 17 août 2010 à Gouria.

ⁱⁱ Kouvou Meha, 98 ans, ménagère, entretien du 12 juillet 2010 à Mogodé.

ⁱⁱⁱ Kwada Dominique, 57 ans, banquier, entretien du 27 octobre 2010 à Mogodé.

^{iv} Eliya Trimtché Ndriki, 77 ans, cultivateur, entretien du 25 juillet 2010 à Gouria.

^v Sini Isaac, 42 ans, catéchiste, entretien du 08 septembre 2010 à Mogodé.

^{vi} Kwada Dominique, 57 ans, banquier, entretien du 27 octobre 2010 à Mogodé.

^{vii} Deliya Marcus, 75 ans, pasteur, entretien du 24 juillet 2010 à Gouria.

^{viii} Eliya Trimtché Ndriki, 77 ans, cultivateur, entretien du 25 juillet 2010 à Gouria.

^{ix} Ibid.

^x Ibid.

^{xi} Zera Vandj, 102 ans, sorcier aux crabes, entretien du 17 août 2010 à Gouria.

^{xii} Ibid.

^{xiii} Kouvou Nomy, 47 ans, ménagère, entretien du 29 octobre 2010 à Gouria.

^{xiv} Selon le Glossaire de la terminologie toponymique, un toponyme-exonyme est un nom géographique utilisé dans une langue pour désigner un lieu situé en dehors du territoire dont cette langue est la langue officielle.

^{xv} Sini Isaac, 42 ans, catéchiste, entretien du 08 septembre 2010 à Mogodé.